

bault, il vint, il y a quelque vingt ans, s'établir à Bordeaux, où nous l'avons connu, bon, généreux, dévoué, excellent Camarade à tous les points de vue et où il est mort, au mois d'août 1899, emportant la sympathie et l'estime de tous ceux qui l'avaient connu.

HOURÈS
(Aix 1871).

CAILLAVET (PAUL)

Angers 1856-59

Notre camarade Caillavet (Paul), né à Bordeaux le 4 décembre 1839, est décédé à Libourne à la suite d'une longue et cruelle maladie, et ses obsèques ont eu lieu le 10 novembre 1900.

Une foule émue et recueillie l'accompagnait à sa dernière demeure et notre Association amicale, dont Caillavet faisait partie, était représentée par plusieurs de ses membres, parmi lesquels nous citerons M. Février (Léon), Ang. 1866, ingénieur des Ponts et Chaussées, et M. Landé (Léon), Ang. 1881, constructeur-mécanicien, qui a prononcé sur la tombe le discours suivant :

« MESDAMES ET MESSIEURS,

« C'est au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationale d'Arts et Métiers que je viens dire un dernier adieu au Camarade que la mort vient de ravir à de chères affections et à notre amitié.

» Élève des plus brillants de l'École d'Angers, Caillavet en sortit en 1859 et débuta dans les chemins de fer.

» Après avoir fait son service militaire aux colonies, où il resta sept ans, il administra à Saïgon une importante maison de commerce.

» Atteint par la cruelle maladie à laquelle il devait succomber, notre regretté Camarade revint, après deux années de travail acharné, respirer l'air natal et se reposer de ses fatigues.

» Mais l'oisiveté pesait à cette nature remuante et active.

» Comptant sur le tiède climat de l'Italie pour rétablir sa santé chancelante, il accepta la direction des Forges et Chantiers de Séville, à Venise.

Pendant dix ans il en fut le chef aimé et laissa là, comme ingénieur et collaborateur, d'unanimes regrets.

» Vaincu par le mal, il dut retourner en France et cesser toute occupation. Malgré les soins de cette épouse si dévouée et si courageuse, qui, secondée par les siens, a entouré notre ami des soins les plus éclairés, l'impitoyable mort nous l'a pris.

» Nous perdons en lui un excellent Camarade, bon et affable pour tous.

» Permettez-moi d'associer nos regrets à ceux de sa famille éplorée. Nous lui dirons que tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé et que nous pleurons, avec elle, l'ami disparu.

» Puisse ce faible témoignage de notre sympathie être un adoucissement à son immense douleur.

» Adieu, mon cher Caillavet, au nom de tous les Camarades, adieu! »

Au nom de la Commission régionale de la Gironde et de tous les Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je tiens à adresser de nouveau à la veuve de notre regretté camarade Caillavet l'expression la plus vive de nos bien sincères condoléances.

Hourès (Pierre),

Aix 1871,

Président

*de la Commission régionale
de la Gironde.*